

1 Oct 1977

## Les jeunes artistes en quête de nouveaux moyens d'expression

● La vidéo vedette de la X<sup>e</sup> Biennale de Paris ● L'art moyen de communication

« Sans cesse je copie, je recopie, je mets au propre, je suis sage comme des images. » Cette phrase, d'Ariette Messenger, aurait pu être écrite par la plupart des participants à la 10<sup>e</sup> Biennale de Paris, qui diffère des précédentes par quelque chose de plus achevé, de plus « liché », une sorte d'uniformisation. Ils sont 150. Ils viennent de 25 pays. Ils posent sur le monde un regard critique. Quelles sont les tendances de l'art pour ces moins de 35 ans ? Qu'est-ce que l'art pour cette avant-garde ? Georges Boudaille, délégué général de la Biennale, nous en parle.

« Il y a la peinture à peine modulée qui s'est développée en Europe ces dernières années. Elle va des surfaces monochromes du Français Devade aux tableaux encore tachistes du Yougoslave Salamun.

Le courant conceptuel qui utilise des photos, des textes, des collages, pour exprimer un raisonnement qui s'insère dans un contexte. L'Anglais Willats, avec sa série sur la réalité sociale entre dans cette catégorie. Mais aussi le Groupe Untel qui présente, dans un « environnement de type grand magasin », toute une réflexion sur la vie quotidienne à Paris.

— La Biennale veut juxtaposer des courants dominants et des artistes illustrant les tendances marginales qui se développent à travers le monde. Vous venez de désigner les courants dominants. Les tendances marginales se résument à deux attitudes : « intimiste » : l'artiste s'analyse, se raconte, s'exhibe ; « régionaliste » : l'artiste fait revivre l'atmosphère de son pays ou son lieu de vie. Au-delà des tendances, se perçoivent un certain individualisme : chacun se sent libre de faire ce qui lui plaît ; et

une éclipse des préoccupations politiques des jeunes au bénéfice de préoccupations sociologiques. Qu'en est-il ?

— L'engagement politique des artistes était, en effet, très fréquent jusqu'en 1968. Après 1968, ils se découragèrent. Certains persévèrent cependant. Rancillac ou Fromanger, par exemple... Mais ils ont quarante-cinq ans. Il y a, depuis 1968, une évolution vers une dimension humaine et sociale de l'art.

— Mais cette évolution se fait en « noir ». Pourquoi l'approche du monde, par les jeunes artistes, est-elle si pessimiste ?

— Les mouvements des jeunes suivent les grands principes fondamentaux. Les travailleurs immigrés constituent un phénomène de notre époque. Il n'est pas particulièrement gai. Pas plus que les rapports du sexe et de la violence. Ces phénomènes préoccupent les jeunes. De même l'écologie les mobilise.

— En quoi tout cela amène-t-il un art nouveau ? Car, il semble que sur le plan de la création artistique, la Biennale évoque davantage une impasse que

le foyer de création et de réflexion qu'elle veut être.

— La nouveauté du point de vue stylistique a ses limites. Dans le domaine de la peinture, entre l'image réaliste et le mur blanc que voulez-vous qu'il y ait de nouveau ? La nouveauté, vous la trouvez dans l'utilisation de nouveaux médias. Le groupe de Belgrade travaille à l'ordinateur. Déjà en 1907, les Russes rêvaient d'un travail scientifique sur l'art. Aujourd'hui, les gens de Belgrade et de Zagreb font un nouveau pas dans ce domaine.

Des choses nouvelles en soi, il y en a : le Tricot monumental, de Raymonde Arcier est une forme de contestation. Le Concert video, de Christina Kubisch qui découpe et mêle les sons et les images, illustre les nouvelles ressources de l'utilisation simultanée de médias différents. C'est un exemple de « Performance », c'est-à-dire d'une tendance à faire « dialoguer » différents modes d'expression : théâtre, danse, film, vidéo, etc.

— La photo, mais surtout la vidéo sont les vedettes de cette Biennale. Que doit-on attendre plus spécialement de la vidéo ?

— J'attends qu'elle se développe surtout dans les « performances ». Beaucoup d'artistes se servent déjà de la vidéo. C'est un moyen de reportage qui n'a pas les inconvénients du cinéma. Beaucoup d'artistes se mettent eux-mêmes en scène. C'est une façon d'exprimer le côté narcissique du personnage, qui correspond d'une certaine manière à l'autoportrait.

— Nous parlons de médias, de vidéo, de travail scientifique, de sociologie. A propos d'art. Qu'est-ce donc que l'art aujourd'hui ?

— Sait-on ce qu'est l'art ? Une chose est certaine : la définition : art synonyme de beauté est fautive. La beauté est une notion tellement subjective et tellement variable.

C'est l'art qui nous donne une image de ce qu'a été le siècle des Pharaons ou l'époque de Louis XIV.

L'art n'est pas seulement l'exaltation d'un idéal. Il peut être aussi un moyen de communication. La Biennale est pleine d'interrogations : le « Tricot monumental » est une interrogation sur le destin de la femme. Le problème de l'espace est très important. Beaucoup d'artistes rêvent d'un art à l'état pur, presque irréel qui ne soit nulle part et partout. Pour ceux-là, l'art n'est plus un objet de délectation bourgeoise.

— Ne trouvez-vous pas que les jeunes artistes manquent d'enthousiasme ?

— N'est-ce pas une forme d'enthousiasme que de dénoncer ce qui ne va pas ? Est-ce que ce n'est pas endormir les gens que de leur dire seulement : « Voyez comme le soleil est beau ? » Le monde n'est rassurant. Vous le savez bien. Il existe une forme d'art humain, social, en prise directe avec la réalité qui s'efforce de mettre en évidence les problèmes. Tout doit être à double lecture.

Recueilli par  
Jeanine BARON

22 Spt. 1977

## La Biennale de Paris sous le signe du changement

PARIS. — La dixième biennale de Paris, qui vient de s'ouvrir au Palais de Tokyo (ancien musée d'art moderne, avenue du Président-Wilson), accueille cette année 150 artistes de 25 pays.

Elle est une fois de plus un lieu de réflexion, politique, sociologique et esthétique.

Ouverte uniquement aux créateurs âgés de moins de trente-cinq ans, la biennale s'adresse à un public jeune qui accepte le changement et ne s'étonne pas de démarches qui semblent tourner le dos à ce que jusqu'à présent on a désigné sous le nom d'œuvre artistique.

Il faut noter tout d'abord l'importance de la vidéo. L'image photographique fait partie de notre monde, son interprétation, sa présentation, peuvent donner lieu à une démarche créatrice. Ce que l'art, tel que le comité de sélection de la Biennale le conçoit, nous apporte, c'est l'absence de gratuité :

la contemplation a fait place au message.

La peinture est le plus souvent réduite à des grandes surfaces monochromes (Marc Devade, Remy Zang, Olivier Mosset), tandis que la sculpture est presque absente.

Un Japonais, le visage peint en blanc, récite l'alphabet. Sa voix fait écho à une bande enregistrée, il est sculpture vivante, une nouvelle version du scribe accroupi.

Terry Allen place un corbeau empaillé sur une machine à écrire, Raymonde Arcier, spécialiste de travaux d'aiguilles, expose un gigantesque chandail.

« L'écume des jours » rassemble dans de petits sacs en plastique tous les déchets de la vie quotidienne et Stephen Villats résume peut-être l'esprit de la Biennale quand il demande au spectateur de repenser ses valeurs courantes.

19 Spt. 1977

## LA 10<sup>me</sup> BIENNALE DE PARIS s'est ouverte au Palais de Tokyo

PARIS. — La dixième Biennale de Paris, qui vient de s'ouvrir au Palais de Tokyo (ancien musée d'art moderne, avenue Président Wilson), accueille cette année 150 artistes de 25 pays. Elle est une fois de plus un lieu

de réflexion, politique, sociologique et esthétique.

Ouverte uniquement aux créateurs âgés de moins de trente-cinq ans, la Biennale s'adresse à un public jeune qui accepte le changement et ne s'étonne pas de démarches qui semblent tourner le dos à ce que jusqu'à présent on a désigné sous le nom d'œuvre artistique.

Il faut noter tout d'abord l'importance de la vidéo. L'image photographique fait partie de notre monde, son interprétation, sa présentation, peuvent donner lieu à une démarche créatrice. Ce que l'art, tel que le Comité de sélection de la Biennale le conçoit, nous apporte, c'est l'absence de gratuité, la contemplation a fait place au message.

La peinture est le plus souvent réduite à des grandes surfaces monochromes (Marc Devade, Remy Zang, Olivier Mosset), tandis que la sculpture est presque absente.

Un Japonais, le visage peint en blanc, récite l'alphabet. Sa voix fait écho à une bande enregistrée, il est sculpture vivante, une nouvelle version du scribe accroupi. Terry Allen place un corbeau empaillé sur une machine à écrire, Raymonde Arcier, spécialiste des travaux d'aiguilles, expose un gigantesque chandail.

« L'écume des jours » rassemble dans de petits sacs en plastique tous les déchets de la vie quotidienne et Stephen Villats résume peut-être l'esprit de la Biennale quand il demande au spectateur de repenser ses valeurs courantes.